L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Vol. I, Numéro 30 — Le numéro, 5 sous. — "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte".—*Racine.* — Sudbury, Ont., jeudi, 31 décembre 1942

Bonne, Heureuse et Sainte Année à nos lecteurs !

LE PREMIER MINISTRE DE LA PROVINCE A SUDBURY

Le premier ministre de la province, G. Conant, lors de sa visite à Sudbury, a déclaré que la province de l'Ontario est la province qui, proportionnellement à sa population, a le plus contribué à l'effort de guerre, ayant dépensé $28,000,000 à cet effet. La province a distribué un boni de $5,500,000 pour l'encouragement de l'élevage du porc et la production du fromage; elle a aussi contribué à l'élevage de 1,000 troupeaux de brebis, a entraîné 1,200 cuisiniers pour l'armée, est venue en aide à trois compagnies de lin et a aidé la Commission du service agricole à trouver la main-d'oeuvre sur les fermes. Le premier ministre ajouta qu'en tout point la province s'était dévouée, en vue d'un meilleur effort de guerre et il concluait que cette activité donnait tort aux personnes qui méconnaissaient notre aide à la cause de la civilisation.

L'hon Conant adressa la parole aux membres du "Women's Canadian Club" de Sudbury.

Comment on peut s'approvisionner de beurre

La Commission des Prix et du Commerce fait remarquer que les pourvoyeurs publics, les industriels et les institutions peuvent s'approvisionner de beurre en ne remplissant que la première partie de la formule RB-17 jusqu'au 28 février, alors que l'on établira un système de quote-part.

On se sert déjà de cette formule pour le thé et le café, et tant que les quote-parts ne seront pas déterminées, le fournisseur ne peut signer la deuxième partie de la formule qui porte précisément sur les quote-parts. Après le 15 février 1943, les pourvoyeurs publics et les institutions qui ne se sont pas enregistrés à la Commisison comme consommateurs de beurre, ne pourront pas se procurer cette denrée. Une fois enregistrés, ils pourront jusqu'au 28 février, acheter du beurre en signant la réquisition sur la formule. Après cette date, on procèdera pour l'achat du beurre de la même façon que pour le thé et le café.

Blezard Valley

Blezard Valley, (D.N.C.)—La paroisse de Blezard Valley se propose de faire une grande campagne d'abonnements à l'"Ami du Peuple" durant le temps des fêtes. M. Neil Legault se fera toujours un plaisir de recueillir le prix de votre abonnement.

M. et Mme Clarence Bisaillon sont heureux de faire part à leurs amis de la naissance de leur huitième enfant, baptisé le 13 décembre sous les noms de Joseph-André-Jean-Marc. Parrain et marraine, M. et Mme Félix Vaillancourt, de cette paroisse.

A été baptisé le 8 décembre, Joseph-André-Roger, fils de M. et Mme J. Carrière. Le parrain fut M. St-Michel, et la marraine, Mlle Carrière, tous deux de Hanmer.

A nos lecteurs

La désorganisation des services postaux pendant les Fêtes nous a empêchés cette semaine de recevoir notre lettre d'Ottawa ainsi qu'un grand nombre de nouvelles. Aussi sommes-nous forcés de présenter à nos lecteurs un journal incomplet. Ils voudront bien nous en excuser. Nous regrettons comme eux ce contretemps.

On veut plus de recrues

Avec les premiers jours du mois de janvier, le gouvernement a l'intention de faire réexaminer tous les hommes entre dix-neuf et quarante ans. Car on veut pouvoir s'assurer même l'aide de la catégorie B et C1 pour l'effort militaire au Canada. Le but de cette loi c'est de diviser le travail selon les capacités de chaque recrue. La classe A1 et A2 servira dans l'infanterie et dans le corps des chars d'assaut; le service de l'artillerie, de la transportation, de la communication sera rempli par les classes B1 et B2; les moins capables, c'est-à-dire la classe C1 s'occuperont du recrutement et du service de poste.

Au bureau de poste

Le bureau de poste s'est signalé par une activité intense, ces derniers jours. M. Whitehead, maître de poste, annonça que le bureau avait reçu environ 20 p.c. de plus de lettres qu'à l'ordinaire. Cependant, malgré ce surplus d'activité, toute la livraison de lettres et de paquets était terminée dès le lendemain de Noël.

L'homme a beau faire, il est toujours moins éloquent que son coeur.—Louis Veuillot.

Contre les attaques aériennes

Un comité du "Aircraft Detection Corps" a été fondé à St-Charles cette semaine. Il s'agit d'avoir des observateurs civils volontaires pour signaler le passage de tout avion ennemi se dirigeant vers Sudbury dans le but de bombarder nos centres miniers. Le district de St-Charles porte le numéro S.O.O. 323, et comprend un immense territoire s'étendant jusqu'à l'île Manitoulin.

Le chef observateur du district est M. l'abbé Lionel Séguin, curé de St-Charles. Les observateurs-assistants sont MM. Victor Brisson, Omer Asselin, Camille Lapointe, Alphonse Rochon et Alexandre Sabourin.

Autour du "moulin à fleur"

Jeudi soir, le 31 décembre, il y aura une heure sainte à l'église St-Jean-de-Brébeuf. Cette heure sainte commencera à 11.30 p.m. La première demi-heure, soit de 11.30 à 12.00 fermera l'année 1942; l'autre ouvrira l'année 1943. Qu'on s'y rende en foule pour "prier Dieu qu'il nous veuille absoudre" et pour demander ses grâces devant l'année qui s'annonce.

• •

MARIAGES

On annonce le mariage de M. Georges Larose, fils de M. Harvey Larose et de Georgianna Devier, à Mlle Marie-Jeanne Marche, fille de John Marche et de Marguerite Tessier.

Le mariage de M. Daniel Lepage, fils de M. et Mme Jos Lepage, à Mlle Edna Dubois, fille de M. et Mme A. Dubois.

Le mariage de M. Albert Fabre, fils de feu Adolphe Fabre et de Pauline Lethier, à Mlle Carmen Fortin, fille de M. A. Fortin de d'Audélia Leclerc.

La réminiscence est comme l'ombre du souvenir.—Joubert.

La guignolée cette année

"La Guignolée" eut lieu dans toutes les familles canadiennes-françaises de Sudbury, dimanche le 27 décembre. Cette décision fut prise quelques jours auparavant lors de la première réunion du nouveau comité de la Société St-Jean-Baptiste de Sudbury. La guignolée est l'une des grandes traditions de nos ancêtres et la Société tient à ce que nous conservions nos traditions. Cette coutume de la guignolée a été établie à Sudbury par la Société St-Jean-Baptiste dans le but de venir en aide à nos familles moins riches.

La Société fit donc un appel spécial à toutes les bonnes volontés. Elle avait besoin de secours pour visiter toutes les familles et recueillir leur obole. La collecte qu'elle put recueillir fut ensuite distribuée aux familles nécessiteuses.

Victime d'un accident

Les accidents sont inévitables, même le jour de Noël. M. Eddie Rhéaume s'est chargé de vérifier cette loi; il fut frappé par une automobile vers huit heures, au soir de Noël, à la rencontre des rues Kathleen et Laforest. Le chauffeur de l'auto était M. Arthur Wild, coupable de négligence au volant. La victime, cependant, a échappé à toute blessure grave ainsi qu'il le fut constaté à l'hôpital.

A part cet accident, il n'y eut qu'un feu sans importance, histoire d'un pot de graisse sur un poêle qui aurait effrayé plusieurs personnes.

En visite

Nous avons eu le plaisir d'entendre la voix de M. Victor Vachon, à la messe de minuit. Cet honneur lui a été attribué comme ancien directeur de la chorale. M. Vachon est actuellement en visite chez sa tante, Mme Napoléon Adam, de retour de Brockville, où il se prépare à la carrière d'officier. Beaucoup de succès à M. Vachon!

Un camion contre un tramway

Une collision, sur la rue Lorne, entre un camion et un tramway causa des dommages considérables. Le conducteur du camion, M. L. Ryan, voulu traverser la voie ferrée située à quarante pieds en avant du tramway. Le conducteur du tramway ne put stopper et frappa l'arrière du camion qui, à son tour, fut projeté sur l'édifice McColl-Frontenac, ébranlant les murs de l'immeuble. Personne ne fut blessé mais les dommages furent assez considérables.

Vérifié vraie...

C'en est fini de mourir à l'étranger. On nous a trop répété que nous devions construire un pays beau et grand. Or, pendant la période de 1929 à 1939, la population crevait de faim littéralement. En 1939, on a déclaré aux gens qu'il s'agissait d'un effort de guerre raisonnable et proportionné à nos ressources.

A-t-on songé à organiser l'avionnerie, la production des denrées, etc? Non, on organisait l'infanterie. Ce fut la période d'entraînement d'un mois, puis de quatre, puis illimitée. "J'ai fait un mois. Je m'en moque; quand je serai obligé d'en faire d'autre, j'en ferai."

Aujourd'hui, il n'est plus question que d'efforts sans bornes. Sous différents noms, on crée des organismes pour embrigader les gens. L'assurance-chômage, c'est-à-dire l'assurance de chômer, le service sélectif, c'est-à-dire le choix entre travailler à ce qu'on vous impose et mourir de faim.

Quand on entre dans une guerre, c'est pour la gagner. Alors pourquoi se cacher? Le général, lui, est franc; quand on est général, c'est pas pour rester dans un bureau. Il était faux de soutenir, en 1937 que l'infanterie était pour le Canada, faux de dire que les crédits militaires étaient pour le Canada, comme il est faux de dire aujourd'hui que nous nous battons pour le Canada partout dans le monde.

Quand on a habité un pays pendant 10 ou 12 générations, on lui est plus attaché, on n'a que des relations d'intérêt avec les autres pays. Nous tenons à défendre le sol que nous habitons, le sol où demeurent nos parents, le sol que nous connaissons.

Quand nous exposons nos convictions que nous voulons mourir pour le Canada, la liberté de parole permet à des gens de dire que nous sommes des lâches et que nous ne représentons pas le Canada. Nous voulons rester ici. On n'a pas le droit de nous forcer à donner notre vie, de soutenir que la tâche de la femme est hors du foyer. Ceux-là qui combattent pour la démocratie emploient la ruse et la force pour arracher au peuple des décisions qui ne sont pas les siennes. La liberté, menacée en Europe, l'est aussi au Canada.

Michel CHARTRAND.

Peu de recrues

Le service de recrutement se repose quelques jours car ils sont très rares ceux qui s'enrôlent pendant les fêtes de Noël et du jour de l'An. Cependant le comité du recrutement assure qu'en janvier l'activité va recommencer.

Ces tanks d'infanterie britanniques du dernier modèle ont été baptisés "Churchill". Armés d'un canon de six à tir rapide, ils sont si solidement blindés qu'ils peuvent servir de casemate.

La Femme et son Foyer

Claire-Anne, Directrice

PERSONNALITE ET SEX-APPEAL

R. A MARIE-REINE—En écho à vos confidences, il faut d'abord que je vous dise que vous commettez une erreur commune à bien d'autres d'ailleurs quand vous confondez la personnalité proprement dite avec ce que les Américains appellent le "sex-appeal". C'est que le "sex-appeal voyez-vous, un lot de femmes le possèdent et l'exploitent sans avoir pour cela très souvent une once de personnalité tout comme on voit des femmes douées d'une personnalité riche et séduisante exercer très souvent chez leurs voisins la magie prenante du sex-appeal.

La personnalité dont vous rêvez est faite d'un tas de choses fort différentes de celles qui constituent la définition du sex-appeal. Et si tant de femmes accordent à la personnalité une valeur d'or, c'est qu'elles réalisent que cet atout précieux compense pour tous les autres handicaps, y compris même le manque de beauté.

Un brillant psychologue américain suggère notamment, comme premier moyen d'améliorer ou plutôt de perfectionner notre personnalité, l'inventaire quotidien de nos erreurs et de nos réussites dans nos relations avec nos semblables, tout particulièrement avec ceux que nous rencontrons pour la première fois. Il s'agit de nous demander à la fin de la journée si nous croyons avoir plu ou déplu à ceux-là avec lesquels les circonstances de la vie nous ont mis en contact. Si nous avons charmé, il est habile d'en chercher le pourquoi. De même, si nous avons déçu, il est sage d'en chercher les causes. Au lendemain de ces inventaires quotidiennement répétés, cela devient une chose de plus en plus facile d'améliorer les points faibles et de conserver le terrain acquis.

Et j'insiste sur le fait que ce n'est toujours pas suffisant de lire pour avoir toujours quelque chose à dire. Autrement on risque en affichant une conversation purement livresque de tomber dans le pédantisme, ce qui ne vaut sûrement pas mieux qu'un mutisme de bon aloi. Convainquez-vous bien que pour charmer les gens de son entourage, il vaut infiniment mieux aborder des sujets qui les intéressent et se garder de traiter de choses qui les dépassent.

Et mon dernier mot sera pour vous répéter de marcher avec foi vers l'avenir. Vous n'avez aucune raison de redouter Demain avec toutes les réalités qui sont vôtres déjà et toutes les possibilités d'enrichissement que vous portez en vous, comme la généralité des femmes d'ailleurs. Vous plairez sûrement et vous aurez à votre heure, votre lot bien gagné de bonheur.

CLAIRE-ANNE

Le petit courrier

N.-B.—Toutes les lettres concernant ce courrier devront être adressées ainsi: Claire-Anne, Ste-Edwidge, Co. Compton, P.Q.

Q.—Je possède une robe de crêpe imprimé à fond rose et à desseins noirs et blancs. Croyez-vous que je pourrai la porter cet hiver? J'ai vingt ans.—HUGUETTE.

R.—Certainement, ce sera de mise.

• •

Q.—Que signifient les noms suivants: Alphonse, Juliette, Edmond, Yvan, Aline, Claude—ANXIEUSE.

R.—Alphonse, nature riche; Juliette, romanesque; Edmond, le favori; Yvan, qui aime la mer; Aline, douce et fidèle; Claude, boiteux.

• •

Q.—Je suis âgée de vingt-sept ans et je reçois un jeune homme que j'aime mais il est buveur. Il me promet bien de se corriger, seulement, il ne tient pas ses promesses; il ne travaille que l'été. Croyez-vous que je serais heureuse en épousant cet homme, malgré ce défaut que je déteste? —VILLAGEOISE.

R.—Hélas! je mentirais, si je vous promettais le bonheur. Il n'y a pratiquement pas d'exemple que la femme d'un ivrogne ait été heureuse. Et, le fait que ce jeune homme ne travaille que la moitié du temps aggrave encore le danger.

• •

Q.—Je me suis mariée à un homme qui m'avait séduite et qui n'avait pas un sou d'économies et pas même une situation stable. Tout de même, nous avons réussi à nous installer. Mon mari m'aime beaucoup et a bon coeur Jamais il ne m'a reproché ma faute, peut-être parce qu'il se pense le plus coupable De mon côté, je l'encourage et je me contente du peu que nous avons. Ce qui fait mon tourment, c'est la crainte que ma petite fille, plus tard, apprenne cette faute et me déteste. Pourtant, je ne suis pas méchante. J'avais perdu ma mère et je n'avais personne pour me diriger; j'ai beaucoup pleuré ma faute et je l'ai bien chèrement payée. Aurez-vous un mot de sympathie pour moi?—MME G. G.

R.—Oui, assurément, et cette sympathie, vous la mériterez. Elevez bien votre petite fille et ne craignez pas trop son jugement. Si vous croyez, lorsqu'elle aura vingt ans qu'elle est exposée à apprendre par d'autres la vérité, prenez les devants et expliquez-lui les circonstances qui ont entouré votre chute; elle les comprendra et vous plaindra. Cependant, il vaudrait mieux que cette confidence ne soit pas nécessaire; et il est probable que vous pourrez vous en dispenser. Votre repentir et votre vie exemplaire ont dû racheter une faiblesse passagère. Distrayez-vous un peu, pour ne pas attrister les vôtres, de votre peine.

Q.—Comment se porte le deuil d'une soeur religieuse?—ROY.

R.—Six mois de noir et six mois de demi-deuil.

CLAIRE-ANNE

Le moindre sacrifice, le plus pauvrement, le plus tardivement consenti, renouvelle une âme.
—René Bazin.

Comment dépecer dinde ou poulet

Si vous avez un poulet ou une dinde à découper, savez-vous comment vous y prendre? Voici:

On présente la volaille sur un plat assez grand pour disposer les morceaux découpés tout autour. Si ce plat est un peu juste comme grandeur, on fait le découpage sur un autre.

Le service à découper se compose de la fourchette à trois branches, du couteau bien aiguisé; cela est indispensable pour ne pas abîmer le rôti.

Pour bien découper une dinde, il faut le choisir tendre et le rôtir juste à point, ce qu'on reconnaît lorsque la fumée s'élève au-dessus.

Tout d'abord, on détache la cuisse et on sera plus à son aise, pour ce découpage, en tournant le poulet sur le côté.

Piquer la fourchette sur le bas de la cuisse de la volaille et avec la pointe du couteau tenu de la main droite, tracez le contour de l'attache du morceau à enlever. Cela facilite le travail et la peau dorée reste sans éraflure. Couper ensuite, en glissant avec la lame en-dessous, et achever d'enlever la cuisse et son blanc avec la fourchette.

Découper l'aile du même côté en piquant la fourchette sur le dessus en tâtonnant avec le couteau pour trancher l'aile au joint. Maintenir ensuite la carcasse avec le couteau, pour attirer l'aile et son blanc, d'un seul morceau, avec la fourchette. Partager l'aile en deux.

Procéder de même manière pour l'autre cuisse et l'autre aile. Ces morceaux restent entiers sans être partagés pour les petits poulets.

On détache aisément les deux blancs en filets sur la carcasse. Puis on découpe celle-ci, en appuyant dessus la fourchette pour, avec le couteau, séparer l'abord le croupion de l'os saillant du bréchet.

A mesure de découpage, les morceaux sont déposés sur le plat de service, souvent garni de cresson.

Quant à l'art de découper une dinde, il consiste à tirer des ailes le plus grand nombre de tranches aussi minimes que possible. Il ne faut pas procéder comme s'il s'agissait d'un poulet. On taille sur la bête même comme on le ferait sur une pièce de boucherie. A la façon française, les tranches sont taillées un peu sur le biais.

La bonne humeur de Monsieur est parfois fragile

Quant elle tient à un fil...

Un bouton qui se découd au moment où il est le plus nécessaire, et voilà la bonne humeur de Monsieur envolée. C'est un incident classique et que l'on pourrait prévoir:

1o En vérifiant avec soin tous les boutons du linge au retour du blanchissage;

2o En passant, toutes les semaines ou tous les quinze jours, suivant le cas, une revue de tous les boutons de complets et de pardessus.

Quand elle fond avec le temps...

Monsieur a un rendez-vous qui le préoccupe, il veut être sûr d'y arriver à l'heure. Ou bien, il a un travail pressé à remettre et ne veut pas passer à table une minute de plus qu'il est nécessaire. Veillez à ce que le repas soit ou paraisse à l'heure, à ce que le service ne semble pas traîner.

Au besoin, vous pourrez tromper l'impatience de Monsieur en servant des crevettes, des bigorneaux ou tout autre hors-d'oeuvre long à manger.

Quand elle craint le bruit...

Organisez la besogne de chacun pour que les heures silencieuses de la maison soient justement celles où il est là.

Les mères de famille s'habituent aux études simultanément de piano et de violon, au bruit de l'aspirateur comme à celui de la machine à coudre, mais elles doivent avoir le souci de les épargner à leur mari fatigué ou nerveux. Celui des voix enfantines est plus difficile à régler, mais une occupation choisie peut du moins le limiter.

Quand elle a besoin de diversion...

Il faut parfois à la bonne humeur de Monsieur une brusque diversion, qui lui fera oublier ses soucis. Madame devrait souvent en prendre l'initiative, mais elle n'y pense pas... qu'au moins elle soit prête à s'y associer quand on le lui propose.

Quand elle a faim...

Les jours où Monsieur se lève plus tôt le matin, ceux où il doit faire une longue route avant de se mettre à table, la faim qu'il ressent ajoute pour lui à la joie du retour. Ce n'est pas le moment de servir un repas trop frugal. Un robuste appétit s'accomode des plats les plus simples, encore faut-il qu'ils soient copieux et convenablement préparés.

Quand elle dépend de la nôtre...

L'accueil fait au retour est pour beaucoup dans la bonne humeur de Monsieur. Ménageons-nous au moins le temps de cet accueil, rectifions notre toilette à cette heure-là et, si nous faisons part de nos ennuis, sachons donner l'impression que nous savons les prendre avec le plus généreux des sourires.

• •

...Et maintenant, nous tournant vers Monsieur, oserons-nous lui demander de faire, lui, aussi, quelque effort sur lui-même, de penser à nos soucis de maîtresse de maison et de maman, et de ne pas éparpiller au dehors, dans le cours de la journée, tout ce qu'il possède de patience, de bienveillance, de courage et de bonne humeur? Ne méritons-nous pas qu'il en garde au moins un peu pour nous?

Quel mois vous marierez-vous?

Il y a des gens qui voient des superstitions partout. Et quand il s'agit du mariage, que de craintes, d'appréhensions! Voici ce qu'en pensait Madame Sauvalle, et nous laissons à votre approbation les suggestions qui suivent:

Si vous cherchez un époux bon, aimable et doux;
En janvier, mariez-vous.
Si vous voulez que le bonheur chez vous demeure:
En février, et de bonne heure.

Si vous vous mariez en mars, attendez-vous:
A trouver chagrins et dégoûts.
Si vous épousez en avril, à la bonne heure
Vous aurez la part la meilleure.

Si vous vous mariez en mai, malheur à vous
Ivrogne sera votre époux.
Si vous vous mariez en juin, heureux présage:
Bonheur jusque dans le vieil âge.

Si vous voulez vous faire aimer et voyager:
En juillet, vous vous marierez.
Si vous vous mariez en août, mauvais présage:
Votre mari sera peu sage.

Si vous pouvez choisir septembre, augure heureux,
Honneur, fortune pour les deux.
Si vos cherchez un mari doux, généreux et sobre:
Mariez-vous au mois d'octobre.

En novembre, vous aurez un mari sans coeur,
Avare, impie et querelleur.
En décembre, vous serez mère chaque année,
Epouse heureuse et fortunée.

• •

Reste maintenant à conclure que "c'est pas vrai!"

LES MURS PEINTS

Les murs peints, lavables, sont dignes de soins. Il ne faut pas les laver avec du savon de ménage ou du savon en poudre, trop forts pour la peinture. Ces savons la décolorent ou la marquent de traînées blanches disgracieuses. Se servir au contraire d'une mousse de savon doux qu'on applique sur le mur, de haut en bas, avec un linge ou une éponge. Rincer à l'eau claire, tiède. Essuyer aussitôt. Ne laver qu'une petite partie du mur à la fois.

L'espérance est un emprunt fait au bonheur.—Rivarol.

LES NAZIS EMPLOIENT DES BALLES AU PHOSPHORE

Londres.—Le docteur A.-J. Blaxland, médecin en chef de l'hôpital Norfolk and Norwich, a annoncé que les Allemands utilisent un modèle de balles explosives contenant assez de phosphore pour causer un empoisonnement mortel du sang. Un aviateur canadien vient de mourir d'une blessure à la cuisse, causée par l'une de ces balles.

LES NAZIS QUITTENT LA NORVEGE

Stockholm, Suède.—Des rapports indiquent que malgré l'offensive russe dans le nord, beaucoup de troupes allemandes ont évacué en hâte la Norvège, pour aller se battre en Afrique. La carence de soldats nazis paraît grande, car ces troupes n'ont même pas été remplacées par des réservistes.

UNE SCÈNE DE
Mémoires du Dr J.O. Lambert

13F PARMI LES TOUAREGS !

CKSO tous les dimanches après-midi à 1.15 h.

La Pharmacie Lévesque
469, rue Notre-Dame
SUDBURY
Attention spéciale aux commandes par la poste
Tél. 5-5274 Livraison gratuite

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Rédacteur en chef: Camille Lemieux
Gérant: Arthur Charette

137, rue Notre-Dame Sudbury, Ont. Tél. 3-0700

Seul responsable du journal: Camille Lemieux

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

Sudbury, Ont., jeudi, 31 décembre 1942

Campagne d'abonnements

Arrivé au terme de ses premiers six mois d'existence, l'*Ami du Peuple* est toujours bel et bien portant. Ce qui, croyez-moi, ne veut pas dire qu'il roule sur l'or, non loin de là.

Pendant le temps des fêtes, nous voulons faire de l'abonnement. Que chacun de ceux qui, parmi nos lecteurs, sont de coeur avec nous, se donnent la peine de parler de l'*Ami du Peuple* à son voisin, à des parents, à des amis: on les rencontrera souvent pendant le temps des fêtes. En prenant quelques abonnements — un seul, ce serait déjà beau — vous aurez fait beaucoup à deux points de vue. Vous aurez fait du bien à votre nouvel abonné en lui permettant de lire un journal français, indépendant, ouvert aux idées nouvelles. Vous aurez ensuite fait oeuvre nationale et française en aidant le journal fondé dans ce but, et qui a besoin de l'aide de tous pour réaliser ce qu'il a en vue en s'améliorant toujours de plus en plus.

Donc, abonnés actuels, au moins un nouvel abonné chacun à l'*Ami du Peuple* pour commencer 1943.

C. L.

Franc-maçonnerie inoffensive?

Il est assez courant de faire une distinction entre les francs-maçons qui mènent la lutte contre la religion en France et dans d'autres pays du continent européen, et les francs-maçons d'Angleterre ou d'Amérique.

Les francs-maçons des démocraties anglaises, nos francs-maçons, ne sont autre chose, dit-on, qu'une société de culture et d'entr'aide. Ou encore, une société pour avoir de la protection et monter dans la politique.

Cette idée d'une franc-maçonnerie inoffensive, bienveillante même, correspond-elle avec les enseignments de notre épiscopat? Pas à en juger par ce qui suit:

"Il faut se garder de l'erreur de ceux qui prétendent que, dans notre pays, le caractère de la maçonnerie n'est pas le même que dans les autres parties du monde. Que les pasteurs d'âmes et les autres prêtres réfutent avec soin comme une très pernicieuse erreur cette affirmation mensongère et fallacieuse, et qu'ils apprennent aux fidèles que le but et le caractère de cette société sont les mêmes partout, bien qu'elle s'efforce de parvenir à sa commune fin, non par les mêmes moyens, mais par les méthodes différentes appropriées aux tempéraments variés des peuples et aux diverses circonstances de lieux". (Premier Concile Plénier du Canada, tenu à Québec en 1909, article 355, b)".

Croit-on qu'aujourd'hui, parce que les francs-maçons ont été expulsés d'Allemagne et d'Italie, la franc-maçonnerie soit devenue plus acceptable aux catholiques des pays alliés? Parce que des francs-maçons du 33e degré, juchés au faîte du monde politique, font de discours sur l'ordre nouveau de demain après avoir pataugé toute leur carrière dans l'ordre exploiteur d'hier, même s'ils rédigent des "points" ou des chartes d'Atlantique, cela n'empêche pas que la franc-maçonnerie poursuit toujours et partout sa même fin, avec des moyens adaptés aux temps, aux lieux et aux milieux.

Nous, catholiques, possédons un trésor de doctrine assez riche et devons bien aussi avoir assez d'hommes de vision et de valeur pour ne point tant nous extasier devant les grands sortis des loges, même si toute une publicité concertée les place sur un piédestal.

La France

La Terre de Chez-nous.—Un écrivain étranger a pu écrire: Tout homme a deux patries, la sienne et puis la France. Si cela a un sens pour nos voisins du sud, par exemple, combien davantage pour nous qui perpétuons en Amérique la langue et les traditions françaises. Tout Canadien français qui a le coeur à la bonne place aime d'abord sa patrie, le Canada, mais ensuite et en premier lieu, il aime la France d'où ses ancêtres sont venus. C'est d'elle qu'il tient sa religion, sa civilisation, son sang. Il y a là un sentiment naturel aussi noble que celui qui porte un fils à aimer ses parents, pauvres ou riches, opulents ou misérables. Personne ne peut reprocher à un enfant de chérir ses père et mère. Personne non plus ne peut décemment nous reprocher de garder en nos coeurs une place pour la France, notre mère. Et pour nous, il n'y a toujours qu'une France dont nous resterons farouchement fiers.

Sur une déclaration

M. Arthur MacNamara, directeur du Service national sélectif fait savoir qu'à date on n'a pas considéré la possibilité d'appeler, dans les cadres de l'armée, les hommes mariés jusqu'à l'âge de 40 ans, en vue du service obligatoire. Le directeur du Service national sélectif a voulu faire une mise au point. On avait dit que les besoins de l'armée pour 1943 seraient d'environ 300,000 hommes et que l'appel des gens mariés jusqu'à l'âge de 40 ans ferait bientôt l'objet d'une étude par les autorités. M. McNamara a ajouté qu'il n'avait jamais vu que l'armée eût besoin de 300,000 hommes et qu'il ignorait complètement qu'un tel projet fût à l'étude. La mise au point du directeur du Service national sélectif ne fait que le protéger contre ceux qui pourraient croire que ce rapport émanait, en sous-main, de lui. Elle ne contredit pas l'information publiée au sujet des besoins de l'armée et de l'appel des gens mariés jusqu'à l'âge de 40 ans en 1943.

La situation est que, dans les classes de 20 à 40 ans, il ne restera plus de veufs sans enfants ou de célibataires aptes au service militaire, après que ceux qui viennent d'être appelés aux camps militaires auront répondu. Les autorités militaires de fait, commencent à appeler sous les armes les gens mariés âgés de 19 à 24 ans. Tout indique que l'on continuera à en conscrire d'autres, au cours de 1943, selon les nécessités de l'heure et du plan général d'ensemble.

ARGUS

Le Droit

Esprit chrétien des jeunes espagnols

L'Osservatore Romano, le journal du Vatican, félicite, pour son attitude fièrement chrétienne, la délégation espagnole qui prit part en août dernier à un congrès de la Jeunesse européenne à Vienne. Sur toutes les questions discutées, les jeunes délégués de l'Espagne s'affirmèrent vrais catholiques, fidèles aux enseignements de l'Eglise. Les agences de presse internationales, qui ne parlent que de pénétration nazie en Espagne, se sont bien gardées de signaler ce fait.

Les divorces aux Etats-Unis

Le juge Franklin, de la Cour Supérieure de Georgie, aux Etats-Unis, a accordé 257 divorces en une séance de quatre heures. Le 'Canadian Register" fait remarquer à ce propos que les Etats-Unis luttent actuellement avec le Canada pour la défense de la civilisation chrétienne. Au moins, remarque-t-il, ils le proclament. Mais ce sont les actes qui comptent, des actes conformes à la doctrine du Christ. Or accorder des divorces au rythme de plus d'un à la minute prouve tout le contraire et témoigne que cette déclaration n'est qu'une phrase creuse.

Au Canada, ajoute le "Canadian Register", nous ne sommes pas tombés encore aussi bas. Mais nous descendons rapidement la côte. Les divorces augmentent constamment. Et les efforts faits au Parlement pour établir des tribunaux qui jugeraient ces cas comme aux Etats-Unis est un indice de notre décadence. *Caveant consules.*

On a beau être sûr d'être deux, on aime à en avoir la preuve pour en avoir la consolation et l'encouragement.—Lacordaire.

• •

Nul ne mérite d'être aimé, s'il n'a quelque chose de céleste, soit dans l'intelligence par des pensées, soit dans la volonté par des affections qui sont dirigées vers le ciel.—Joubert.

• •

Gardons dans notre coeur avec respect cette simple démonstration de l'immortalité: "Je veux aimer toujours ceux que j'aime. Donc ils vivront, et je vivrai". Cette démonstration-là ne s'oublie pas.—Père Gatry.

• •

C'est mal jouir des biens de ce monde que de borner ses jouissances aux biens actuels. L'avenir et le passé sont pour nous une double source de bonheur: l'un par l'espérance, l'autre par le souvenir.—Sénèque.

• •

La vie tient dans une main le diadème d'or du bonheur, dans l'autre la couronne d'épines de la souffrance. A ceux qu'elle aime elle les offre tous les deux. Celui-là seul est à plaindre qui n'a ni la joie ni la douleur.—Ellen Key.

La douleur de Job

Assis sur la cendre, Job tint ce discours amer aux trois amis qui lui étaient restés fidèles:

On m'écoutait et l'on attendait,
On recueillait en silence mon avis.
Après que j'avais parlé, personne n'ajoutait rien;
Ma parole coulait sur eux comme la rosée.
Ils m'attendaient comme on attend la pluie;
Ils ouvraient la bouche comme aux ondées du printemps.
Si je leur souriais, ils ne pouvaient le croire;
Ils recueillaient avidement ce signe de faveur.
Quand j'allais vers eux, j'avais la la première place,
Je siégeais comme un roi entouré de sa troupe,
Comme un consolateur au milieu des affligés.

. . . . . .

Et maintenant...
Des misérables se lèvent à ma droite,
Ils cherchent à ébranler mes pieds,
Ils frayent jusqu'à moi leurs routes meurtrières.
Ils ont bouleversé mes sentiers, pour ma ruine,
Ils tourmentent l'homme sans défense
Ils fondent sur moi comme par une large brèche,
Ils se précipitent parmi les décombres.
De toutes parts les terreurs m'assiègent,
Ma prospérité est emportée comme un souffle,
Mon bonheur a passé comme un nuage.

Ainsi parla Job, évoquant sa puissance écroulée, contemplant avec effroi sa misère. Il était encore dans la nuit sombre. Cependant la lumière et la joie s'approchaient de lui, à son insu.

Tous ceux qui aujourd'hui se penchent sur le doux pays de France afin de mieux sentir les battements de son coeur blessé comprendront le problème français plus sûrement que ceux qui procèdent selon les règles d'une logique rigide.

Pour les blessures de l'âme tout comme pour les blessures du corps, il faut du temps: toute guérison demande du temps. Cela vaut pour les nations comme pour les individualités.

Voilà le plaidoyer essentiel qu'on qu'on doit faire à ceux qui s'impatientent contre la France.

En dépit de la hâte où nous sommes tous de voir se consommer les ralliements d'où sortiront les conclusions définitives, constatons que c'est déjà un gros commencement d'action que d'entraîner les énergies—exactement comme on entraîne les bataillons des armées. Les bataillons, et les énergies, exigent de longs travaux préliminaires.

La France paraît être entrée dans le travail préliminaire dont le résultat sera l'union de tous les Français sur le terrain sacré de la patrie.

Il faut savoir peser toutes choses, nous voulons dire, il faut savoir mesurer la grandeur du désastre qui s'est abattu sur la France. Y eut-il jamais plus déconcertante tragédie?

Ce pays était une terre privilégiée. La nature y avait accumulé tous ses dons. Climat merveilleux, ciel d'azur et de soleil, sol somptueux où poussaient en abondance la vigne et le blé.

Le peuple français est laborieux, l'a toujours été; il excelle dans les arts et dans l'industrie. Jusqu'à la date fatidique, il exportait ses marchandises sur des navires qui couvraient toutes les mers.

Dans le domaine de la pensée, la France brillait comme un flambeau.

Des armées, une flotte, veillaient nuit et jour sur cette prospérité et sur cette sécurité de la France. Aussi, *l'on écoutait et l'on attendait la France. On recueillait en silence son avis.*

Or, dans un court espace de quelques mois, un ennemi farouche *s'est frayé une route meurtrière, il a bouleversé les sentiers* de la France.

Les armées françaises ont été défaites, la flotte s'est anéantie elle-même pour ne pas tomber aux mains du vainqueur.

Devant de telles calamités, qui s'étonnera, qui a le droit de s'étonner, que le désarroi se soit mis dans cette nation? Toute intelligence honnête donnera à la lucidité et à l'énergie françaises le temps de se sortir du cauchemar. Bien injustes sont ceux qui, dans nos pays si loin du canon, ne surveillent pas leurs paroles et refusent à la France cette minute intangible qu'on accorde au gladiateur étourdi.

Le gladiateur ne tardera du reste pas, cette fois, à se remettre debout.

Les esprits les plus clairvoyants ont aperçu dans l'hécatombe de Toulon l'un de ces actes sublimes que la France sait accomplir quand, pour elle, tout semble fini. C'est pour cela qu'elle n'est jamais finie, la France! C'est pour cela que la France est immortelle!

Job a tressailli dans ces os lorsqu'il vit que les biens qu'il avait perdus allaient lui être rendus. La France est à la veille de voir aussi le miracle se produire.

Noël BERNIER.

Chelmsford

Chelmsford, (D.N.C.)—La réception des nouvelles congréganistes des Enfants de Marie a eu lieu le dimanche dans l'octave de l'Immaculée-Conception. Le soir, à huit heures, les congréganistes sont entrées en procession au chant de cantiques à la Ste Vierge. Le chant a été exécuté par la chorale des Enfants de Marie. Mme Germain Blais touchait l'orgue.

La souscription en faveur de l'Association d'Education et de l'oeuvre des bourses scolaires a donné des résultats très satisfaisants.

Mlles Raymonde Proulx et Gilberte Tremblay, de Hanmer, Mlle Landry, M. Archie Langdon, instituteurs, passent les vacances dans leur famille.

M. Laurent Villeneuve, séminariste à London, passe les vacances chez ses parents, M. et Mme Eugène Villeneuve.

LE POINT FAIBLE DU REICH

Berne, Suisse.—Sur quatre ouvriers travaillant en Allemagne actuellement, il y en a un de race étrangère, victime de l'enrôlement forcé.

Bonne et
Heureuse Année

HOTEL FRONTENAC

12-18 Durham Tél. 8-8318

Quand vous achetez chez nos annonceurs, mentionnez
"L'Ami du Peuple"

LES DIRECTIVES PONTIFICALES

Il en est beaucoup qui sont convaincus que le conflit actuel n'instaurera pas un régime de paix durable et universelle, s'il n'est pas suivi d'une ère nouvelle de justice et de liberté nationale et internationale, s'il n'est pas accompagné par un ordre nouveau où seront respectés dans leur intégrité les droits de l'Eglise, ceux de la personne humaine et de la famille chrétienne.

Au cours des cinquante dernières années le monde a repoussé la suggestion d'une force sans armes, responsable, morale, internationale, comme gardienne de la notion fixe de la justice. Au temps de la première conférence de la Haye, en 1889, il fut suggéré que le Pape soit représenté comme autorité morale. Un seul représentant des nations alors présentes favorisa cette suggestion; ce fut la reine de Hollande. En 1907, même exclusion de l'autorité spirituelle de l'Eglise. Vinrent la Grande Guerre et le 26 avril 1915, la signature du traité secret de Londres. L'article 15 de ce traité se lit comme il suit: "La France, l'Angleterre et la Russie appuieront l'opposition que pourrait faire l'Italie à toute proposition ayant pour but d'introduire des représentants du Saint-Siège dans aucune proposition de paix ou règlement des questions soulevées par la présente guerre". L'article 16, le complétait par ces mots: "Le présent arrangement sera tenu secret."

Quand Benoit XV publia ses propositions de paix durant la dernière guerre M. Jusserand, l'ambassadeur de France à Washington, alla voir le président Wilson et fit ressortir l'excellence de ces propositions, le Président répondit, "Pourquoi veut-il se mêler de cela?"

Ces faits prouvent que le monde, à cette époque, ne voulait pas d'une autorité spirituelle morale pour conserver chez les nations la notion fixe de la justice.

Tout cela, espérons-le, est du passé. Quelle est l'attitude du monde moderne au milieu de cette guerre-ci? Dans les cinquante dernières années le monde disait: "Nous ne voulons pas d'autorité spirituelle". Mais au cours des trois dernières années il demande: "Pourquoi votre autorité spirituelle n'a-t-elle pas plus d'autorité?"

Ce reproche est injustifié, car S. S. Pie XII a fait connaître à plusieurs reprises les conditions fondamentales d'une paix juste et honorable.

La première de ces conditions est d'assurer le droit à la vie et à l'indépendance des nations grandes et petites, puissantes et faibles. Le désir de vivre d'une nation ne doit jamais être l'équivalent d'une sentence de mort pour une autre. Lorsque cette égalité de droits a été détruite, mitigée ou mise en péril, l'ordre juridique demande une réparation dont l'ampleur et l'extension ne sont pas déterminées par l'épée ou le jugement arbitraire égoïste, mais par les principes de la justice et de l'équité réciproques.

La deuxième condition pour que cet ordre rétabli soit durable est que les nations doivent être libérées de l'esclavage des armements et que la force soit au service du droit.

Dans toute réorganisation de bon voisinage international, on doit se conformer au maximum de sagesse posible et se rappeler les déficiences du passé. Dans la création ou dans la reconstitution des organismes internationaux, qui ont une mission si haute, mais aussi si difficile, et pleine de lourdes responsabilités, on doit faire entrer en ligne de compte l'expérience et l'inefficacité des initiatives similaires du passé.

Si, en quatrième lieu, l'on désire un meilleur arrangement de l'Europe et du monde, on doit considérer les besoins réels et les justes demandes des nations et des peuples, aussi bien que des minorités religieuses et ethniques.

Enfin, même les accords les meilleurs et les plus complets seront imparfaits et condamnés à la faillite, si ceux qui guident les peuples et les peuples eux-mêmes ne se laissent pas pénétrer par l'esprit chrétien et assurer le respect des accords internationaux.

En la présente fête de Noël, S. S. Pie XII a énuméré de nouveau les conditions nécessaires à l'avènement d'une paix juste et durable: "Tout d'abord, quiconque veut la paix doit redonner à l'humanité la dignité que lui a donnée le Créateur. En second lieu . . . les réformes sociales, qui donnent à chacun le droit d'exercer ses pleins droits, savoir ceux de la famille, du mariage . . . Quiconque veut la paix doit donner au travail la place qui lui est assignée par Dieu et protéger l'ouvrier et sa famille par tous les moyens que la société moderne est capable de fournir. Quiconque veut la paix doit collaborer en vue de la plus complète réintégration de l'ordre social et juridique. Comme les règles juridiques données par Dieu assurent à tout être humain la protection contre les attaques arbitraires, des mesures nouvelles et efficaces doivent être prises à cette fin, savoir la sûreté juridique des individus."

La crise de notre civilisation qui atteint son point culminant dans la guerre actuelle est avant tout une tragédie de la moralité. Elle naît d'une fausse notion de l'homme et de l'oubli de son origine, de sa destinée et de sa mission sur la terre. Elle plonge cependant ses racines dans la religion et aucune solution salvatrice n'est possible, si ce n'est par le rétablissement d'une conception tout à fait chrétienne de l'homme, de sa vie individuelle et sociale.

Il appartient donc à la plus haute autorité spirituelle en ce monde d'indiquer les remèdes à cette crise ainsi que les bases sur lesquelles doit être édifié un ordre nouveau chrétien.

Ces directives du Souverain Pontife ont reçu des adhésions de tous les milieux, même de ceux qui semblaient les plus éloignés de Rome. Les catholiques se doivent particulièrement de les avoir constamment présentes à l'esprit, de s'en inspirer dans leur propre conduite, et de travailler à les faire accepter dans leur milieu.

Charles GAUTIER

"Le Droit"

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 ELM, E. SUDBURY
TEL.: 8-8221

J. O.
Salon de barbier
Ondulations permanentes
Prix modérés
Prop. J.-O. LANTHIER
82 rue Beech 8-8791

en échange pour "Babe" Pratt.

• •

Bobby Lee a revêtu le costume des Canadiens pour la première fois samedi dernier alors que le Bleu-Blanc-Rouge annula avec les Rangers 1 à 1. Lee, qui jouait centre pour les Royaux dans la Ligue Sénior de Québec, avant son entrée dans la Ligue Nationale, a évolué entre Toe Blake et Joe Benoit, samedi soir.

• •

Si les Canadiens subissent des échecs dernièrement, ce n'est certainement pas la faute de Hector "Toe" Blake. Alors que le Tricolore triomphait des Rangers, il y a quelque temps, par un compte de 7 à 3, Blake enregistra trois buts et une assistance. Actuellement, il est le joueur qui a le plus de vie sur l'alignement de Dick Irwin.

Naissances

Il y eut deux naissances pendant la journée de Noël. Les deux bébés naquirent à Creighton Mine: deux garçons. Leurs parents sont M. et Mme Edouard Blackburn et M. et Mme Frank Leach, de Creighton Mine.

Nickel Tire Service
Propriétaire: Gérard Boulet
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
25, rue Beech Tél. 3-0108
Rés. 6-6132

Soleil d'hiver

Dans ma chambre;
Ma lampe l'éclaire peu.
Un brouillard aigu pénètre
Tout mon être,
Et j'ai froid devant mon feu.
Mon vieux corps est à la gêne,
J'ai grand'peine
A me dresser sur mes reins.
Mon coeur fléchit, ma pensée
Gît glacée
Par l'hiver et les chagrins.
Et je roule, amer et sombre,
Dans cette ombre,
Des rêves désespérés...
Voilà qu'on frappe à la porte,
Je m'emporte . . .
Mais c'est vous, enfants, entrez.
Mon coeur serré se délie,
Et j'oublie
Que je songeais à mourir;
Et je veux encore vous suivre,
Je veux vivre,
Vivre pour vous et souffrir.

Victor de LAPRADE

La Vierge à la Crèche

Le coin du liseur

"LE CHRIST"

Georges Goyau
de l'Académie Française
préface de sa Sainteté Pie XII

C'est le chef-d'oeuvre de Georges Goyau. Ce livre a eu l'honneur d'être préfacé par le Pape actuel; honneur insigne, car jamais aucun Pape n'avait jusqu'ici écrit une préface pour quelque ouvrage que ce soit.

• •

Georges Goyau parle à ceux qui sentent leur foi faiblir et à ceux qui ne croient pas. Il veut faire comprendre *Le Christ* de la façon la plus absolue à tous ceux qui s'en éloignent.

Pour atteindre ce but, il dépasse l'histoire du Christ et détaille sa survivance terrestre dans l'Eglise et dans le tabernacle de chaque église. Il nous dit, en toute simplicité, comment il faut aimer "le Juif qui fut à l'origine de ce mouvement".

Il réfute par de lumineuses précisions les objections que chaque homme se pose. Dans un style sobre et loyal d'historien, Georges Goyau atteint à certaines pages le sommet de l'émotion. N'écrit-il pas en terminant:

'En cette marge indécise qui sépare l'état de vie et l'état de mort, Jésus et le seul être qui, dans le secret, puisse surprendre encore un regard, obtenir une furtive et fugitive audience, de la pauvre loque humaine, distraite désormais, de tout ce qui est terrestre, détachée, désormais, de tout ce qui est humain. Et cette fugitive audience elle va peut-être fixer un élu dans l'éternité. Et cet élu—mon frère l'incroyant—je souhaite que ce soit vous?"

Le Christ peut apporter beaucoup de lumière et tous le liront avec profit.

En vente à la librairie Loisirs au prix de $1.25.

"LE NOTAIRE DU HAVRE"

Georges Duhamel
de l'Académie Française
(roman)

Qu'arrivera-t-il de l'héritage?

Car à la suite de la mort d'une parente, Monsieur et Madame Pasquier doivent toucher une forte somme.

Mais il y a le notaire! Les jours, les semaines, les mois passent et toujours rien... rien que des ennuis et des espérances et des projets... et la terrible vie quotidienne.

Les enfants, Joseph et Ferdinand, les deux plus vieux, Cécile, l'âme d'artiste, et Suzanne, la cadette, encadrent Laurent le frère sérieux et, avec lui, assistent au drame que l'héritage et le Notaire du Havre soulèvent dans la famille.

Leurs caractères se forment, leurs désirs se précisent, leurs natures se développent sous l'impulsion des événements qui tissent les jours d'attente.

Le Notaire du Havre entraîne dans une histoire vécue qui apporte la fraîcheur de l'atmosphère familiale et la tragédie prenante des drames intérieurs.

Georges Duhamel dessine des personnages inoubliables, crée un livre qui résistera au temps et écrit, dans un genre neuf, une oeuvre de maître.

C'est le premier livre de la déjà célèbre Chronique des Pasquier, dont il est la clé, dont il fait deviner la valeur.

En vente à la librairie "Loisirs" au prix de $1.25.

Le monde sportif

par CONRAD FORTIN

Bien que la saison de baseball soit terminée depuis quelque temps, des statistiques intéressantes de la Ligue Nationale ont été révélées la semaine dernière qu'il convient de mentionner. Parmi les lanceurs Morton Cooper, as des St-Louis Cards, s'est le plus distingué en n'accordant que 1.71 points par partie. De plus, il réussit à gagner vingt-deux parties contre sept revers seulement; dix blanchissages ont été enregistrés à son crédit. Johnny Beazley, également affilié au club St-Louis, fut son rival le plus proche. Johnny n'accorda que .31 points par joute puis il obtint vingt-et-un triomphes contre six défaites. On connaît les brillants succès de Johnny dans la Série Mondiale alors qu'il tint en respect les puissants Yankees de Joe McCarthy. Dans le domaine des frappeurs, Johnny Mize remporta la palme avec une moyenne de .628. Il fut suivi de près par Enos Slaughter, Stan Musial et Ernie Lombardi qui terminèrent la saison avec une moyenne de .492, .490 et .482 respectivement.

• •

Lester Patrick, gérant des New York Rangers dans la Ligue Nationale, considère que l'acquisition de Vic Myles et de Dridley (Red) Garrett aidera beaucoup à renforcer son équipe. Tous les deux sont des joueurs de défense. Myles pèse 208 livres et vient aux Rangers de Philadelphie. Garrett n'a que 18 ans; il pèse 195 livres et il a été obtenu des Maple Leafs

Ces tanks "Matilda", de fabrication britannique, sont chargés à bord de bateaux et envoyés sur l'un des nombreux théâtres d'opérations de cette guerre. La Grande-Bretagne exporte une grande partie de son matériel de guerre, particulièrement à la Russie.

LA VIE DE L'ESPRIT

PAGE D'HISTOIRE

ST-CHARLES

TOPOGRAPHIE

La paroisse couvre une superficie de plus de cent cinquante milles carrés, dont une bonne partie n'est pas encore habitée. Elle se situe à dix milles de la gare de Warren et à six milles de la "flag-station" de Hagar et de la route nationale No 17; à 34 milles de Sudbury; 53 de North Bay; 29 de Sturgeon Falls; 16 de Noëlville; 275 de Toronto et 290 d'Ottawa. Son altitude est de 691 pieds, soit 531 pieds au-dessus du niveau de la mer. Elle comprend les cantons de Jennings, Casimir Appleby avec une partie de Dunnet (qui appartient à la municipalité de Ratter et Dunnet, avec siége social à Warren). Le "township" de Charriman n'est pas encore organisé. La ligne de démarcation entre St-Charles et Warren est le Petit-Brûlé, entre Noëlville et St-Charles c'est le West-Arm (Lac Nipissing,) et les lots 2 et 3 des cantons Dunnet et McPherson entre St-Charles et Lavigne.

Des chemins carrossbleas en tous sens sillonnent la paroisse. Durant les mois d'hiver, de grosses charrues tiennent les principales voies ouvertes et les déblayent de neige. Partout des bois membrés de pins, sapins, bouleaux et trembles fournissent des billots et du bois de chauffage en assez grande quantité pour être un commerce intéressant.

L'aspect accidenté des bois et des plaines de cette plantureuse et prospère paroisse est d'un coloris charmant. Avec un agrément sans mélange, le regard du visiteur erre sur les prairies qui s'élargissent mollement à l'ombre d'un coteau ou se cachent derrière un "galet". Les champs, en saison, sont parsemés de quintaux hérissés, comme des clous d'or, et, ici et là, des petits "mulons" de foin pareils à des nids de taons. A modeste distance du chemin on y voit des maisonnettes aux couleurs variées qui égayent le paysage. Tout à côté du logis moderne on trouve souvent—témoin des premiers jours de la colonisation—le petit "shack" de troncs bruts, tout délabré, servant aujourd'hui de porcherie ou de hangar.

Dans un agréable mélange le regard affleure l'épaulement d'une colline, un bosquet qui ombrage une ferme, un potager, riche en légumes de toutes sortes, un troupeau au repos, un ruisseau babillant; un coin de campagne qui fait oublier le reste du monde.

Tout au centre de la paroisse, comme le coeur, l'âme de la paroisse on voit se dresser tout à coup, au détour de la route, le pimpant clocher d'argent de la coquette église de brique, fièrement perchée sur la hauteur d'un petit rocher. Et, comme pour communiquer un air d'importance à tout le village, flotte, au-dessus des maisons, les longs panaches de blanche fumée de nos deux moulins à scie et de la fromagerie.

La paroisse de St-Charles semble avoir été favorisée d'une manière toute particulière par la divine Providence. Ici la ntaure s'est plu à disposer, avec art, les rochers et galets, les plaines et les bois, l'ensemble présente un tableau d'une rusticité imprévue et saisissante. Le territoire pour être très accidenté possède les meilleures terres arables. Sur de vastes étendues le sol, d'une grande valeur productive, n'offre aucune perte à la charrue. En effet, c'est ce qui frappe toujours l'étranger de passage dans cette région. Beaucoup de rochers et beaucoup de "galets" mais jamais de roches dans les champs. (voir chapitre Agriculture).

Notre horizon, qui se compose de hauteurs et de vallées, se trouve toujours borné par des galets, ce qui n'empêche pas notre brave et optimiste cultivateur de louanger la fertilité du sol en y ajoutant: Je n'ai pas une terre de roches comme ça en a l'air, moi, si vous voyiez mes "plates", puis mes "clairances" qui sont "par en arrière, à l'autre boute de ma terre"... Un malin en disait fort à propos: "A St-Charles la bonne terre est toujours par "en arrière" à l'autre boutte qu'on voit pas"...

Il est bon de noter en passant que grâce à la proximité de ces galets on trouve toujours de la bonne eau potable, essentielle à la vie, à la culture et au paturage. Nombreuses sont les sources qui coulent à l'année et les ruisseaux au murmure reposant qui animent nos champs de leur musique cristaline; sillonnant en tous sens, servant à abreuver les troupeaux et à remplir l'office d'irrigation naturelle de nos terres.

En se dirigeant au sud, vers la gentille paroisse voisine de Noëlville, un chemin poudreux se déroule comme un ruban, formant des "s", des "z" et des zigzags. A un détour, les rives à la dentelure ciselée du majestueux Nipissing apparaissent tout à coup. Le West-Arm est notre frontière du sud. Les bords tout déchiquetés par la morsure incessante des flots, offrent à l'oeil un décor théâtral. La sauvage grandeur de cette côte sculptée semble nous faire croire que la fée des eaux a usé de sa baguette magique pour toucher ces rives, laissant aux passants le souvenir impérissable de leur beauté et l'invitant à s'y reposer. Le Nipissing, aux contours les plus bizarres, est saupoudré d'îles rongées sur les bords par une infinité de dentelures de toutes espèces. Elles apparaissent posées là telles des corbeilles de verdure, souvent couronnées par des massifs de granit. De petites baies qui pénètrent dans les terres très loin sont bordées de forêts verdoyantes, inépuisables de variétés d'arbres en tant que formes et couleurs. Il y a des murailles taillées en falaises, qui font penser à des châteaux de granit, des bastions, des tours, des terrasses, des pics qui s'élancent comme pour jeter un défi au ciel qui tant de fois déjà fait tomber sur eux la foudre et dont les fissures attestent la colère des éléments.

Tout ceci s'offre gratuitement à la vue de quiconque veut en jouir ou plutôt pour la simple peine de s'y rendre avec, en plus, l'assurance de recevoir la cordiale bienvenue des "habitants de St-Charles".

Noël! Noël!

Quand on est jeune, la messe de minuit, les vacances de Noël, les étrennes du jour de l'an vivent bien avant le jour même dans notre esprit.

Dès l'ouverture des classes, les élèves parlent des étrennes du petit Jésus à Noël: quatre mois encore.

La première neige tombe, Noël! Les vacances! Deux mois pour Noël. Ma petite soeur chante de toutes ses forces:

"Les verts sapins de la vallée
Ce soir sont habillés de blanc
Car Noël c'est la veillée
Et minuit s'avance à pas lents".

Et toute la maison chante, sautille. Noël! Encore deux mois pour Noël! A l'église, après la messe, le choeur entonne: "Venez, divin Messie...

Et tous les petits enfants lâchent la main de leurs mamans, sourient, regardent de tous côtés, sautillent et chuchottent. Noël! Noël! Encore un mois pour Noël!

A tous ses élèves, la maîtresse a souhaité de bonnes vacances. L'arbre de Noël est dégarni. Tous courent chez eux en chantant des cantiques de Noël. Cette nuit le petit Jésus va naître. Noël! Noël! crient les petits enfants au loin. Les sapins se recouvrent de neige. Pour recevoir le petit Jsésus qui va passer dans toutes les routes de la paroisse, les sapins doivent être blancs! L'âme des petits enfants est toute blanche comme les sapins. C'est Noël. Loin, bien loin, au milieu des flocons de neige qui tombent de faibles cris poussés par les joyeux enfants retentissent: Noël! Noël! C'est aujourd'hui la veille de Noël!

Durant la nuit, les grelots tintent le long de la route du village. Les chevaux trottent pour se réchauffer. Ils semblent aller à la messe de minuit, eux aussi, les chevaux. Il neige à gros flocons. Papa doit se dire que les récoltes de l'année prochaine seront bonnes. Mais que m'importe, moi! Les grelots chantent: Noël! Noël! et les chevaux trottent vers l'église.

Tout le long dans la rue du village, les sapins rient, les sapins montrent leur âme candide, toute blanche, car les automobiles circulent et illuminent tout. Oh! comme il y en a du monde qui viennent voir le petit Jésus. Les voitures glissent toujours, toujours. Le monde parle sur les trottoirs en se rendant à l'église! La cloche tinte très fort! Noël! Noël! Et femmes, hommes, enfants enneigés rentrent dans l'église pour aller fêter le petit Jésus. L'orgue joue fort. Un homme chante: "Minuit, chrétiens, c'est l'heure solennelle, où l'Homme-Dieu descendit parmi nous". Et un enfant de choeur découvre le petit Jésus. Noël! Noël!

La messe commence. Des filles chantent avec des hommes. Il me semble que ce sont les Anges du ciel qui, aux sons de leurs harpes, chantent le petit Jésus qui vient de naître. La communion arrive. Par l'allée du milieu tous se rendent à la sainte Table, par les allées des côtés tous retournent à leur banc. Le petit Jésus qui vient de naître va me visiter, moi aussi. Avec maman, je communie.

Pour remercier le petit Jésus, je ne le prie pas comme les vieilles femmes qui semblent pleurer. Non! Je souris. J'écoute les chants du choeur. "Noël! Noël! Nous venons du ciel!" Oui! ce sont des anges qui chantent! Ils chantent bien les anges. Ils disent aux petits enfants que le petit Jésus est né pour eux. Il est descendu du ciel pour eux. Noël! Noël! Les anges nous parlent du petit Jésus dans la crèche. Il est beau le divin enfant!

Durant toute la messe de l'aurore, les chantres entonnent aux petits enfants des cantiques qui parlent du petit Jésus. Noël! Noël!

Et tout souriant, comme les autres enfants, je sors de l'église en pensant au petit Jésus. Noël est passé.

Alexandre ROBERGE,
humaniste.

Vie économique canadienne

La vie économique canadienne est en grave péril. Nous assistons à la désorganisation morale, sociale et commerciale du Canada. Nous ne pouvons admettre que le Canada soit sur un pied entier de guerre, quand d'autres nations plus riches et plus puissantes surveillent jalousement leurs intérêts économiques. Pourquoi nous ruiner à jamais, quand *Britain delivers the goods*? Nous sommes une nation jeune; eh! bien, qu'on nous laisse vieillir et accomplir nos légitimes espoirs.

Quand le gouvernement annonce qu'il compte fermer 2,000 magasins au Canada, nous avons le droit de nous demander quels sont ces magasins dans la province de Québec, dans le comté d'Outremont.

Qu'on nous comprenne bien, ce n'est pas par égoïsme que nous sommes dans cette lutte électorale. Nous connaissons des cas pénibles d'injustice et nous voulons protester énergiquement contre ces abus. Je connais par exemple un industriel qui emploie une main-d'oeuvre de 300 à 400 ouvriers. Il a offert à Ottawa les services de son industrie aux fins de guerre. On lui a répondu en refusant son offre, alléguant que son commerce concurrence le commerce anglais.

Jean DRAPEAU.

Prière à la Vierge

(extrait)

Tu es la Mère, la Mère, comme on dit chez nous, très vite, parce qu'on étouffe
De prononcer ce mot trop grand pour des lèvres rudes.
La mère... dit le méchant gars, et il prend une rasade,
Pour ne point éclater en sanglots.
La mère, dit le meurtrier; et c'est dans sa gorge un glouglou affreux qui se gonfle en ouragan.
La femme de Dieu, la Mère du Fils, et la mère aussi de ces fils surnaturels du Père que nous sommes devenus.
Sur les sommets des âges, tu règnes.
Ton triomphe pourtant est comme une Alpe géante avec des sommets très hauts et d'autres plus bas.
En certaines journées des temps la blancheur du glacier éblouit les paupières des lynx.

François HERTEL.
(Axe et parallaxes)

LES LIVRES

Il me reste un trésor: le silence, — invitant
A l'amère sagesse enclose au coeur des livres.
Livres!... Songe anxieux des pays et des temps!
Leur saurai-je arracher le secret qui délivre?
Hélas! savants, devins, poètes, dont l'esprit
Rêva d'illuminer nos sombres traversées,
Ecoutons quelle angoisse implore dans leurs cris:
Plus seuls d'être trop grands, ils jettent leur pensée
Comme un lambeau sanglant de leur âme blessée.

Camille MELLOY

Quand il neige sur mon pays

Quand il neige sur mon pays
De gros flocons couvrent les branches
Et les regards sont éblouis
Par la clarté des routes blanches
Et dans les champs ensevelis
La terre reprend le grand somme
Qu'elle fait pour mieux nourrir l'homme,
Quand il neige sur mon pays.

Quand il neige sur mon pays
On voit s'ébattre dans les rues
Les petits enfants réjouis
Par tant de splendeurs reparues
Et ce sont des appels, des cris,
Des extases et des délires
Des courses, des jeux et des rires
Quand il neige sur mon pays.

Quand il neige sur mon pays
C'est tout le ciel qui se disperse
Sur la montagne et les toits gris
Qu'il revêt de sa claire averse.
Sous l'avalanche de ces lis,
D'un pur éclat il nous inonde.
C'est le plus beau pays du monde
Quand il neige sur mon pays!

Albert LOZEAU

Maladies vénériennes en Angleterre

Londres.—Il résulte de déclarations faites à la Chambre des Lords que le gouvernement entend faire une lutte énergique aux maladies vénériennes. Lord Winster a dit que, selon les chiffres fournis par les cliniques, la syphilis avait subi une hausse de 50 p.c. chez les civils, depuis le début de la guerre, et que, si l'on incluait les soldats, cette hausse serait portée à 75 p.c.

Il a ajouté que l'on devait s'occuper du problème de façon urgente, par suite de l'arrivée d'un grand nombre de soldats et de femmes des services auxiliaires venant des Etats-Unis, du Canada et d'autres Nations Unies, dont les chefs s'étaient plaint du danger que représentait Londres.

Le général Alexander, commandant en chef britannique au Moyen-Orient, serre la main d'un sergent des Forces françaises combattantes qu'il vient de décorer pour un acte de bravoure à Bir Hacheim. Au cours d'une cérémonie où assistaient également les généreux français Catroux, de Lamminat et Koenig, plusieurs Français ont été décorés pour leur belle résistance contre les assauts dans cette forteresse du désert.

LA VIE OUVRIERE

Et la petite industrie, veut-on la faire mourir?

La guerre est en train de rendre le monde fou. Il ne se passe pas un jour sans que la bureaucratie gouvernementale ne donne un nouveau coup de pioche dans l'ossature économique du puys, si bien que le nombre des restrictions de toutes sortes paraît dépasser de beaucoup leur utilité.

Et ce n'est pas fini! Depuis plusieurs semaines, en effet, l'attention publique est concentrée sur deux individus, MM. Elliot Little et Donald Gordon, chargés d'administrer, l'un le capital humain et l'autre, le capital tout court. Le service sélectif, pour sa part, n'a pas fait grand'chose jusqu'ici mais s'il faut en croire les bruits, M. Little et consorts seraient occupés à tracer sur le papier les grandes lignes de ce qu'on pourrait appeler le plus grand dérangement jamais vu, si tant est qu'on peut appeler dérangement la mort par étranglement de la petite industrie.

Cette asphyxie est commencée depuis belle lurette mais Ottawa se préparerait—du moins Dame Rumeur le prétend—à donner le coup de grâce à ce qu'il est convenu d'appeler le complément de la grosse industrie mais que celle-ci a souvent regardé comme une concurrente mal étriquée.

Ça peut être gros de conséquences.

* *

Naturellement le peuple est prêt à faire les sacrifices qui nous donneront la victoire mais encore entend-il être traité avec équité, surtout quand la chose est possible et que la cause commune ne saurait en souffrir.

Il est admis qe jusqu'ici cette petite industrie a travaillé uniquement ou à peu près à la production de biens civils.

Il est admis encore que, faute de matières premières, plusieurs petites industries ont ou devront fermer leurs portes à brève échéance.

Ceci parce que nos chefs veulent affecter le plus d'argent et de main-d'oeuvre possible à la guerre. C'est pure logique que de travailler dans ce but.

Seulement reste à savoir s'il ne serait pas souhaitable de favoriser la conversion des industries obligées de suspendre leur production.

La production de guerre est fort aléatoire, nous le reconnaissons, mais ne vaut-il pas mieux travailler pour la guerre que pas du tout? Poser la question, c'est y répondre.

Malheureusement la plupart des petits industriels qui pourraient ainsi s'orienter vers l'effort de guerre n'ont pas les moyens d'assumer le coût de la réorganisation. Pour les besoins de la discussion, supposons qu'ils les aient, pourraient-ils raisonnablement entreprendre pareille conversion sans avoir l'assurance au moins morale que des contrats alimenteront l'atelier? Non. Et c'est encore pure logique.

On ne cesse de réclamer de la main-d'oeuvre et encore de la main-d'oeuvre sans se préoccuper des facilités de logement. La dispersion de l'industrie règlerait le problème.

Autre aspect de la décentralisation: l'exode massif de nos populations rurales vers les centres urbains, exode qui est en passe de briser le foyer en dispersant les membres de la famille. Chaque famille qui transporte ses pénates à la ville est une nouvelle épine au flanc de ceux qui devront demain rebâtir la société sur de nouvelles assises.

Le problème né de cette migration intense est plus compliqué qu'on pense, puisqu'après la guerre, qu'on le veuille ou non, il faudra bien revenir au point de départ. Chacun voit d'ici, les difficultés. Aussi bien, ne serait-il pas à propos d'appliquer immédiatement le vieil axiome plein de sens commun: mieux vaut prévenir que guérir? Car autrement le malade pourrait bien se montrer récalcitrant.

Enfin un danger qui saute aux yeux: les petites industries sont menacées dans leur existence même. Effectivement il est possible que beaucoup de celles qui disparaîtront de par la force des circonstances ne puissent renaître après le conflit. Là encore le petit aura été absorbé au bénéfice des cartels puissants.

Cette autarchie est précisément ce contre quoi nous nous battons. Pourquoi donc prêter le flanc à la critique de ceux qui soutiennent que plus ça va changer, plus ça va être pareil?

Du strict point de vue économique donc, la disparition de la petite industrie serait un fléau national. Et si les cadres de cet article étaient élastiques, nous pourrions le plus facilement du monde invoquer une foule d'arguments à l'encontre de cette politique dans le domaine social.

Pour le moment, hâtons-nous de conclure en suggérant que le Canada établisse un organisme dont la mission serait de sauver la petite industrie en décentralisant la grosse. Les Etats-Unis ont cru bon d'aviser en cette matière. Pourquoi n'en ferions-nous pas autant? Nous les avons imités si souvent, nos voisins, que pour une fois de plus, personne ne trouvera à redire!

Georges BOININ

ESQUISSE HISTORIQUE DES CORPORATIONS

Jamais le travail ne fut aussi raisonnablement organisé et jamais peut-être il ne le sera comme il le fut durant cette longue période qui s'étend depuis Charlemagne jusqu'à la Révolution dite française. Pourquoi cela? C'est qu'à la base de ces associations ouvrières, on plaça des principes chrétiens. Le tout permit l'établissement d'un ordre social de travail qui donna huit cents ans de concorde et de paix à la pratique des arts et métiers.

Heureux temps passés où les patrons et les ouvriers considérés comme exerçant un même métier, coopérant, quoique à des titres divers, à la pratique d'une même industrie, étaient unis comme les membres d'une même famille et formaient la société patronale (du latin pater, père). Leur labeur commun accompli dans un accord réel profitait à tous les membres de la profession, au succès de l'entreprise, au développement des connaissances professionnelles, à l'amélioration des moyens de production... tout en facilitant la vie chrétienne et l'observation des préceptes évangéliques. C'est alors qu'on a pu produire ces inimitables chefs-d'oeuvres des arts et manufactures: tissus, ferronnerie, bijoux, faiences... qui font maintenant notre admiration et qu'il nous serait souvent difficile de reproduire.

Voici comment Maurice Maignen résume à grands traits l'histoire des Corporations:

"Charlemagne en parle déjà dans ses capitulaires. Le grand empereur encourage la corporation professionnelle, le règlemente et la protège contre le danger qu'affraient déjà les sociétés secrètes d'artisans de ce temps-là, appelées Ghildes, foyers de conspiration et de révolte.

"Saint Louis en 1260, sanctionne et régularise la corporation. Le métier, sous le régime féodal, appartient au roi qui en cède le privilège, c'est-à-dire la propriété à l'artisan, pourvu qu'il le sache. Le métier est un fief comme une terre, c'est l'origine de la propriété professionnelle.

"La corporation est libre, elle fait ses règlements; elle jouit du droit de réunion et de suffrage pour le choix de ses chefs. C'est la belle époque de la Corporation.

"Au XVI e siècle, avec l'esprit de révolte semé par le protestantisme et ce souffle de prétendu rénovateur de la Renaissance qui commença par tuer toutes les libertés du moyenâge et prépara le césarisme de nos rois absolus, les corporations professionnelles perdent, ainsi que les corporations monastiques, leurs précieuses prérogatives. Les confréries sont abrogées par les Valois; Henri II, Henri III, Henri IV essaient d'extorquer aux Corporations des impôts exorbitants; ils vendent les brevets de maîtrise, avec dispense d'apprentissage et de chef-d'oeuvre. La faiblesse de ces monarques, leur impuissance et l'absence de centralisation du pouvoir rendent inefficaces les édits royaux. Les corporations gardent leur organisation et leur vitalité puissante. Mais avec Louis XIV, Colbert et ses intendances et surtout avec Louis XV et Pontchartrain, les corporations sont en butte à des vexations cruelles et à des mutilations sans limites.

"Néanmoins à force d'énergies et de sacrifices, elles parviennent à sauver leurs prescriptions principales, leurs traditions et leur incomparable valeur professionnelle. Elles restent, à la fin du XVIIIe siècle, au milieu de l'édifice croulant de la monarchie française, inébranlables et rebelles à toutes les influences révolutionnaires.

"Condtien, dans la noblesse et le clergé même, céderont aux illusions de 1789! Les corporations n'eurent pas de nuit du 4 août; elles ne capitulèrent jamais, et il fallut, pour en venir à bout, non point seulement les abolir, mais les anéantir."

Ce n'est que par des prohibitions violentes que les Libertaires de 89 "parvinrent à détruire les corporations et non sans avoir conduit à l'échafaud ceux qui réclamaient pour l'ouvrier de métier "le libre exercice du droit d'association".

P. STANISLAS, ptre S.V.

Les communistes Browder et Buck

Earl Browder, le chef du Parti communiste aux Etats-Unis devait rencontrer à Windsor un groupe de communistes canadiens. Comme il se disposait à traverser la frontière avec un compagnon, l'un et l'autre furent arrêtés par les douaniers qui leur dirent: "Le Parti communiste est toujours illégal au Canada. Il vous faut une autorisation spéciale pour entrer dans ce pays".

C'est un bon point pour le gouvernement. On voudrait qu'il fut aussi sévère pour les publications du chef communiste américain.

Quant à Tim Buck, qui sous le couvert de propagande de guerre prêche le communisme à travers le Canada, le Windsor Star rapporte de lui les deux déclarations suivantes. La première a été faite au commencement de la guerre: "Britannia! Vous régner sur les mers, mais la mer n'a pas assez d'eau pour laver votre honte! L'Angleterre elle-même ne sent pas seulement qu'elle est la colonne la plus forte de la réaction mondiale. En fait, l'Angleterre est la colonne la plus forte du système mondial impérialiste. Un quart de l'humanité est opprimé et exploité par les impérialistes anglais. Tandis que les maîtres coloniaux anglais jouent à la démocratie en Europe, cachant leurs mains sanglantes dans des gants blancs, et leur brutalité calleuse derrière de belles manières, ils se dressent devant des centaines de millions de leurs esclaves coloniaux comme des bouchers implacables et d'ignominieux geôliers."

Et celle-ci en novembre 1940: "Demandez que notre pays sorte de la sanglante guerre impérialiste... Défendez vos droits sous l'uniforme; refusez d'être les victimes impuissantes des fauteurs de guerre. Déjà les impérialistes canadiens on occupé l'Islande, Terre-Neuve et les Indes occidentales avec leurs forces militaires, pour écraser les aspirations de ces peuples et tenir ces territoires pour l'exploitation impérialiste de la guerre".

LES SUEDOIS ONT PERDU 173 BATEAUX

New-York.—L'American Swedish News Exchange annonce que depuis le début de la guerre, les submersibles ou les avions axistes ont coulé 173 bateaux suédois, dont 7 navires munis de sauf-conduits émis par Berlin. Il y a eu en tout 938 pertes de vie, dont 93 sur les bateaux naviguant par permission spéciale. Stockholm a protesté en vain, invoquant ses droits de neutralité. L'Axe répond que dans cette guerre, les neutres le sont à leurs risques et périls.

UN JOURNAL CATHOLIQUE REJETTE LA "FORCE"

Londres.—Malgré les persécutions menaçantes, le journal hongrois d'inspiration catholique "Nemzet" Ujsag" a l'audace d'écrire: "Les "mouvements sociaux ayant de réformer le monde en lui appliquant la force brutale et en négligeant les droits de la liberté, font fausse route. Si c'est cela l'Ordre Nouveau, nous sommes contre l'Ordre Nouveau, et tous les catholiques doivent faire front contre lui."

Timmins

Timmins, (D.N.C.). — Voici une liste des prix décernés aux élèves suivants: Léona Sabourin, don de M. J.-A. Tremblay; Hélène Rousson, don de la Ligue du Sacré-Coeur, Notre-Dame-de-Lourdes; Jeanne Séguin, de M. Edmond Dubé; Lorraine Boulanger, de M. Paul Masson; Réjeanne Poirier, de M. J.-P. Roy; Liliane Caron, de M. Emile Brunette; Marguerite Lloyd, des dames de la Fédération.

Le soldat Conrad Sairgne est retourné à Brampton après un petit congé dans sa famille, à 103 avec Commerciale.

L'aviateur Wilfrid Béler, fils de M. et Mme Alex Béler, rue Hemlock, a reçu le grade de sergent pilote. On sait que Wilfrid Béler s'est distingué en Grande-Bretagne, au Moyen-Orient et en Afrique.

M. Félix Joannisse, de 271 rue Montjoy, sud, a répondu à son appel venu de Toronto.

M. et Mme A. Larose sont retournés à Windsor après une visite chez M. et Mme V. Bonhomme, leur gendre et fille, résidant à 19 rue Elm, sud.

L'officier-pilote Marcel Everard visitait ses parents et son épouse, à 52 rue Tamaract.

Le soldat Maurice Perrier était en congé récemment, à 174 rue Mountfay, nord.

A M. et Mme Adélard Morin, 53 ave Middleton, une fille est née à l'hôpital Ste-Marie, le 15 décembre.

Cette année, ce sont les Jocistes et les Jécistes qui ont organisé la guignolée. Vendredi dernier, quelques jocistes donnaient un petit programme à la radio pendant que les autres partaient en tournée à travers la ville. Les Jocistes, en costume canadien, chantaient nos bonnes vieilles chansons, à toutes les maisons où ils s'arrêtaient.

L'éternité est dans la nature de l'amour.—Bossuet.

Buvez les liqueurs douces
SILVER FOAM
Qualité supérieure
Sudbury Brewing and Malting Co. Ltd
Tél. 7-7561 185, rue Lorne

LA MAISON
LABERGE
Matériaux de construction - Charbon

J.-B. Ducharme
DIRECTEUR DE FUNERAILLES
73 rue Beech
Téléphone: 6-6302 Sudbury

La Librairie "Loisirs"
137, rue Notre-Dame Tél. 3-0700

Sourires d'enfants ..... Roger Brien, $1.00
Mon fils Franklin ..... Mme J. Roosevelt, $1.25
Le Canada et la guerre ..... Mackenzie King, $1.00
Retour à la vigie ..... G. de la Tour Fondue, $1.00
Un petit univers ..... J. de Pesquidoux, $1.25
L'art de penser ..... E. Dimner, $1.25
Toi, l'homme nouveau ..... C. Frédéric, s.j., $0.75.

Aubaines:
Le Paria ..... U. Paquin, ($1.00), $0.75
Histoire du Canada (2 tomes) ..... J. Bruchési ($2.50), $2.00.
Histoire des Patriotes ..... G. Filteau ($2.00), $1.75.
Baron de St-Castin ..... (P. Daviau) ($1.00), $0.75.

JOURNAUX - REVUES
ARTICLES SCOLAIRES

LA VIE AGRICOLE

Détails très utiles sur la conservation des légumes

Elles sont bien rares les maisons où l'on ne conserve pas une certaine quantité de légumes pendant l'hiver. Souvent, beaucoup de ces légumes se gâtent sous l'effet des champignons et des bactéries. Ces maladies se développent rapidement aux températures ordinaires, et c'est pourquoi le réglage de la température est très important.

Lorsque le fruitier est établi dans un soubassement, il est préférable d'avoir une chambre séparée, de bonne construction calorifuge, et pourvue d'un petit ventilateur s'ouvrant sur l'extérieur. En réglant cette ouverture, on peut maintenir des températures de 35 à 40 degrés F., bonnes pour la conservation des légumes en tout temps, sauf peut-être au commencement de l'automne. Les pommes de terre sont exposées à certaines maladies très contagieuses, comme la pourriture du cerne et la jambe noire, qui se révèlent par des taches sur les matériaux en cave, et l'on fera bien par conséquent de trier soigneusement tous les légumes et de détruire tous ceux qui paraissent être malades—racines, tubercules ou autres parties végétales: cette destruction se fera de préférence par le feu.

Lorsque les pommes de terre sont exposées à la lumière du soleil, spécialement au printemps, une couleur verte se forme à la surface et une substance que l'on appelle "solanine" se produit à l'intérieur du tubercule. Cette substance est un poison très violent, elle a un goût affirmé dans le tubercule, ce qui permet souvent de la reconnaître. La solanine ne dépasse pas l'épaisseur de la peau; on peut l'enlever presque toute en pelant la pomme de terre, mais on fera bien cependant de tenir ces tubercules pour suspects.

Les carottes pourrissent souvent en cave, sous l'effet de l'un des différents types de pourriture molle. Pour plus amples renseignements sur les maladies des légumes conservés, s'adresser au Laboratoire fédéral de phytopathologie le plus proche, Division de la botanique et de la phytopathologie du Ministère fédéral de l'Agriculture.

Logement des volailles

Avant l'arrivée des temps froids d'automne, il faut songer au logement des volailles durant la saison rigoureuse. Sans doute, les poules s'accommodent assez bien d'un abri de fortune, du moins jusqu'aux neiges, mais si l'on veut qu'elles pondent bien, il faut qu'elles soient confortables et bien à l'aise. Un troupeau mal logé est rarement exploité avec bénéfices. Les dessous de bâtisses, les vieux hangars et les autres abris de ce genre ne sont pas une protection suffisante contre le froid, le vent et les pluies d'automne. Une volaille qui mérite d'être gardée, mérite d'être bien logée.

Un bon poulailler doit être confortable, parfaitement éclairé, exempt d'humidté et facile à nettoyer. La ventilation surtout est un problème de grande importance car une atmosphère humide favorise le développement des maladies et ralentit l'activité des poules. Un fort pourcentage de l'humidité provient de la respiration et des déjections. Un poulailler humide est toujours plus froid; il y a condensation sur les murs et dans la litière. Les volailles supportent alors difficilement le froid et on verra souvent des crêtes gelées.

Le moyen le plus efficace pour enrayer l'humidité c'est la ventilation qui permettra à l'air pur d'entrer et à l'air vicié de sortir. La ventilation permet aussi d'éliminer les poussières qui peuvent entraîner avec elles quantité de germes. A l'incubation, le pourcentage de fertilité et d'éclosion est toujours plus faible dans les poulaillers mal ventilés, car les oiseaux manquent de vitalité. La bonne ventilation se fait toujours sans courant d'air ou changement brusque de température, causes fréquentes de coriza durant l'automne et l'hiver.

Nous tenons à faire remarquer que le surpeuplement complique la ventilation. Donc pas trop de volailles dans un même parquet. On allouera à la Legohrn, environ 3 pieds carrés de plancher et à la Plymouth Rock, de 3½ à 4 pieds. Un poulailler de 20 pieds par 20 pieds peut loger 140 Legohrns ou 110 Plymouths Rock. Si le troupeau est trop considérable pour la capacité du poulailler, il sera avantageux d'aménager une vieille remise, ou toute autre bâtisse dont on se sert peu, pour loger le surplus de volailles. Ne négligeons aucun détail qui puisse faire prospérer notre aviculture.

Soins spéciaux aux poulains

La période la plus critique de la vie d'un cheval est pendant le premier hiver qui suit sa naissance, quand il est encore poulain. Il exige des soins spéciaux à cette époque. S'il n'est pas bien nourri, s'il est négligé, il restera rabougri et ne fera jamais un bon cheval. Un poulain qui ne pèse pas au moins 900 livres à l'âge d'un an n'a guère de chance d'atteindre le poids de 1800 livres.

On sèvre le poulain à l'âge de 4 à 6 mois suivant les circonstances, et on doit lui donner des aliments qui forment les os et les muscles. Les meilleurs aliments pour cela sont l'avoine, le son, le tourteau de lin, le foin de luzerne, de mil ou de ray-gras de l'Ouest. La bonne paille d'avoine ou le foin de terre haute sont utiles à défaut d'autres fourrages. Tous les fourrages devraient toujours être les meilleurs de ceux que la ferme peut fournir; il faut surtout qu'ils soient bien fanés.

ALIMENTATION

A la station expérimentale de Lacombe, Alberta, un mélange composé de parties égales d'avoine et de son avec une petite poignée de tourteau de lin est donné au poulain dès sa naissance. Les fourrages se composent principalement de foin de luzerne, de mil ou de ray-grass de l'Ouest. On donne au jeune animal tout le foin qu'il veut manger et le grain en quantité suffisante pour que la croissance se fasse sans interruption. On lui fournit du sel régulièrement et de l'eau au moins deux fois par jour. On le traite toujours avec douceur et on lui apprend à se laisser conduire et à se tenir attaché le plus tôt possible.

LES PIEDS

Que de poulains sont ruinés parce que leurs pieds sont négligés! Il faut toujours tenir les sabots parés, en rond, et les orteils courts. Parlant de façon générale, on peut dire que le pied doit être tenu d'aplomb, pour l'empêcher de se fissurer et la sole de se contracter.

Noëlville

Noëlville, (D.N.C.).—Les élèves de l'Ecole Saint-Antoine de Noëlville sont à se faire une patinoire dans la cour de l'école. Ils espèrent la terminer pour les vacances de Noël. On travaille avec entrain, car tous ont hâte d'essayer la nouvelle patinoire.

Les dames de Sainte-Anne de la paroisse sont à organiser une veillée paroissiale pour dimanche le 27 décembre. Cette veillée aura lieu dans la salle paroissiale. Il y aura divers amusements. Pour terminer la veillée, on nous promet un intéressant programme de musique et de chant.

La semaine dernière, M. l'inspecteur Rémi Millette faisait la visite de l'école Saint-Antoine.

M. Rodolphe Prévost, militaire, retournait au camp, la semaine dernière, après une courte vacance passée dans sa famille.

M. le docteur Georges Vachon donnait aux enfants de la paroisse, mercredi dernier, la dernière inoculation contre la diphtérie.

LA RESISTANCE DES ECOLIERS AUX ENVAHISSEURS

Berne, Suisse.—Une dépêche annonce qu'Anton Mussert, chef du parti Nazi hollandais, a déclaré dans un discours: "Les choses vont mal dans l'éducation de la jeunesse hollandaise. Les écoles sont toujours des serres chaudes de la résistance a uïazisme. Faudra-t-il donc la force pour les convaincre de la justesse de nos vues?"

Glorification du laboureur

J'ai cherché où se trouve la grandeur primordiale dans le champ du labeur humain, et c'est chez le laboureur que je l'ai trouvée. Certes l'ouvrier des villes peut atteindre à la grandeur véritable, et j'ai admiré plus d'une fois des regards placides et droits sur le visage noirci des employés d'usine. Le médecin, l'avocat, l'ingénieur, le chimiste, l'écrivain, l'instituteur et le professeur se sont montrés souvent des phares capables d'illuminer les pauvres nuits de l'humanité sociale et intellectuelle. Que de saints prêtres, religieux et religieuses, ont soulève sur leurs épaules amaigries, par le sacrifice, les peuples et peuplades inclinés vers la déchéance! Et pourtant au point de départ de tant de gloires accumulées à travers les siècles, il y a le modeste laboureur de la terre, celui-là-même dont la vocation a été marquée par Dieu à l'origine du monde quand il a énoncé la parole formelle: "Tu laboureras la terre".

Car il y eut des laboureurs avant même que des prêtres. Et si le sacerdoce de ceux-ci l'emporte infiniment en valeur mortelle et éternelle sur le caractère propre du fouilleur de sol, il n'en reste pas moins que sans laboureurs il n'y aurait pas de prêtres, pas plus que d'ouvriers, pas plus que de professionnels. Nous ne sommes pas de purs esprits, nous sommes corps et âme, et nous sommes corps avant d'être informés par une âme. Se corps, s'il ne nait pas viable, son âme ne pourra guère mériter pour le ciel. Telle est la loi de l'humanité déchue, qu'il faut pourvoir à la vie du corps avant celle de l'âme. Et quel est ce pourvoyeur de la vie corporelle? L'homme à la charrue, d'abord et indispensablement.

Que de fois ne me suis-je pas pris à songer à ce qu'il adviendrait de l'humanité si les humbles laboureurs venaient à lui manquer tout à coup! Ce serait la panique universelle, la débandade forcenée des Etats et des peuples, des familles et des individus. Ce serait la famine partout, la guerre partout, la ruine partout. Ce serait la fin du monde.

Paul DESMARDINS

Verner

Verner, (D.N.C.)—Mercredi, le 9 décembre, avait lieu le service de Mme Joseph Coutu. L'inhumation fut faite à Lavigne. Mme Coutu laisse son époux ainsi que plusieurs enfants et petits-enfants.

Le R. P. Gauthier, du Collège Sacré-Coeur, prêchait un triduum aux Enfants de Marie. Pour clore le triduum, un bon groupe de jeunes filles furent reçues dans la congrégation.

Lundi, le 7 décembre, avait lieu le mariage de Mlle Yolande Guénette, de notre paroisse, à M. Cyrille Séguin, de Field. Le vin fut servi chez M. C. Guénette. Les nouveaux mariés partaient ensuite pour Toronto.

Mardi, le 8 décembre, Mlle Patricia Hawley se fracturait une jambe en glissant. Elle fut transportée à l'hôpital de North-Bay.

MM. Jacques Lafond et J. Bélanger sont revenus enchantés d'une randonnée dans le bois.

A M. et Mme Jean Lacombe est né un fils, baptisé sous les noms de Jean-Marie-Robert. Parrain, M. Honorius Lacombe et marraine, Mlle Anne-Isabelle Lacombe.

A M. et Mme Emile Beaudry est né une fille baptisée sous les prénoms de Marie-Diane. Parrain et marraine, M. et Mme Ernest Beaudry.

A M. et Mme Henri Venne, un fils baptisé sous les prénoms de Joseph-Guy. M. et Mme Omer Venne sont parrain et marraine.

Dimanche, le 13, avait lieu la réception des nouveaux croisés et apôtres. M. le curé officiait et donnait aux jeunes colombes la parole d'encouragement.

La famille Sauvé a quitté la paroisse pour aller s'établir à Trent Creek.

On annonce le prochain mariage de M. Raymond Huneault à Mlle Yvonne Perrault.

On annonce aussi le mariage de M. J. Danis, de Sturgeon Falls, à Mlle Jeanne Gagnon, de Verner.

Faites lire *"L'Ami du Peuple"*

Hanmer

Hanmer, (D.N.C.)—Samedi, le 26 décembre, avait lieu le mariage de M. Georges Bertrand, fils de M. Napoléon Bertrand, marchand, et de feu Bernadette Lelièvre à Mlle Claire Bérubé, fille de M. et Mme Ferdinand Bérubé. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. le curé E. Charpentier. La chorale paroissiale fit les frais du chant. Les témoins étaient les pères respectifs des nouveaux époux. Un grand nombre de parents et amis de l'extérieur assistaient au mariage.

Après un court voyage de noces, les nouveaux époux éliront domicile à Sudbury.

A l'heureux couple, l'Ami du Peuple offre ses meilleurs voeux de bonheur.

A l'occasion de la messe de minuit, l'église, comme par les années passées, était remplie à pleine capacité. M. le curé S. Charpentier officia, assisté des Pères Côté et Tessier, du collège du Sacré-Coeur de Sudbury, comme diacre et sous-diacre.

La chorale paroissiale, sous la direction de M. G. Bidal, exécuta le programme suivant: avant la messe, "Minuit Chrétiens"; messe "Fors Boditatis"; Adeste Fideles. Pendant la communion, à laquelle participa un grand nombre de fidèles, et à la messe de l'aurore, on exécuta les vieux Noëls suivants: "C'est votre maitre, Sainte Nuit, Les Anges dans nos campagnes, Dans cette étable, Le fils du roi de gloire, Nouvelle Agréable, Il est né le divin enfant, Amour, honneur, louanges, Ça, bergers."

Parmi nos militaires qui ont passé la fête de Noël dans leur famille, nous remarquions l'officier du corps des cadets, Ernest Gauthier, de Brockville, et les soldats Sylvio Mocia, de Kingston, et S. Fedorowick, de Toronto.

Mlle Antoinette Chénier, institutrice à Gogama, Juliette Tremblay, institutrice à Larchwood, Raymonde Proulx, institutrice à Chelmsford, et M. Ovila Charbonneau, instituteur à Estaire passent les vacances de Noël dans leur famille.

Mlle Gilberte Tremblay, employée à la commission du service civil à Ottawa a passé le jour de Noël chez ses parents M. et Mme Edouard Tremblay.

Mlle Simone Belisle, du Couvent de la rue Rideau à Ottawa, passe ses vacances de Noël ici.

M. Arthur Poitras, de Montréal, a passé quelques jours ici à l'occasion de Noël.

L'esprit s'épuise, mais le langage du coeur est intarissable.

Mme de Staël.

St-Charles

St-Charles, (D.N.C.)—Est né à M. et Mme Télesphore St-Louis, un fils baptisé sous les prénoms de Joseph-Salomon-Henri.

Les Dames de l'apostolat de la Prière se dévouèrent beaucoup pour le bazar que nous eûmes dimanche le 27 décembre.

Plusieurs élèves qui se trouvent éloignés des écoles prennent avantage d'un cours par correspondance donné par le gouvernement.

Le Rév. Père Monty, S.J., du collège de Sudbury, était ici à l'occasion des fêtes pour aider notre curé.

Nos récentes tempêtes ont causé des désagréments à plusieurs automobilistes qui ont pris le fossé sur notre route de Hagar . . . Tous s'en sont sauvés à peu de frais si ce n'est qu'un léger retard.

M. Lorenzo Labelle est de retour chez lui après avoir travaillé quelques temps aux chantiers.

Nos instituteurs et institutrices nous quittent pour aller passer les vacances chez leurs parents.

Mlle Corine Chevrefils, institutrice, est en visite chez sa mère, Mme Veuve Chevrefils.

M. et Mme Alexis Beauparlant étaient de passage chez des parents durant le courant de cette semaine.

M. Roland Roy, employé dans l'armée active est en visite chez ses parents adoptifs, M. et Mme Charles Trottier, ainsi que chez sa cousine, Mme Germaine Lafontaine.

Dimanche dernier, une jolie petite fête fut organisée en l'honneur de Mme Emela Gignac à l'occasion de son anniversaire. Tout se passa chez M. David Quenneville. De jolis cadeaux lui furent offerts ainsi qu'un superbe bouquet. Ils se quittèrent à une heure avancée enchantés de leur soirée.

Mme Henri Savage est en visite chez sa fille Mme Lionel Gervais, de Sudbury.

Plusieurs de nos enfants de la paroisse, étudiants dans les grandes écoles, sont heureux de passer les fêtes parmi leurs parents.

M. Lionel Dubeau, de Cache-Bay, était de passage ici cette semaine.

M. le curé Lionel Séguin était de passage à Verner durant cette semaine.

A l'Ami du Peuple, je présente mes meilleurs souhaits d'un joyeux Noël et d'une heureuse année.

ON BROUILLE LES EMISSIONS DE LA RADIO VATICANE

Cité du Vatican. — Deux fois au cours de ce mois, alors que Radio-Vatican avait des messages importants à lancer, ses émissions ont été brouillées. Le brouillage venait d'Europe centrale, région sous la domination de l'Axe.

MENAGEZ VOS TISSUS ET VOUS-MEME

Si le fer à repasser chauffe inutilement, votre compte d'électricité monte. Ne repassez que les vêtements qui nécessitent vraiment un repassage. Combien d'autres, s'ils sont pliés soigneusement dès que vous les enlevez de la corde à linge, n'auront pas besoin d'être repassés du tout ou très légèrement. Ce sera autant d'énergie électrique et d'argent économisés. La corvée du repassage sera aussi moins longue et moins épuisante pour vous.

Pendant les fêtes...

prenez un abonnement à

L'Ami du Peuple

Si vous êtes déjà abonné, donnez à vos amis un cadeau qui entrera dans leur foyer à toutes les semaines.

L'Ami du Peuple est votre journal. Aidez-lui à vous aider.

Encouragez aussi notre service de librairie